



99. Raoul ressent que Magui en sait bien plus qu'elle ne veut en dire sur l'homme mystérieux qui se cache derrière un masque noir.

Mais elle semble déterminée à ne pas en dire un mot.

"Si vous connaissez le nom et la cachette du Masque noir, pourquoi ne me le dites-vous pas ?" Demande Raoul.

"Je vous le dirai..., mais pas à vous seul."

"Pourquoi ?"

"Parce qu'il existe un homme que ces secrets intéressent tout autant que vous."

"Et cet homme ...?"

"C'est votre ami, le capitaine Lacuzon."

"Vous avez raison," répond Raoul. "Lacuzon doit tout savoir dès que possible. Nous devons y aller maintenant, car il m'attendra sans doute au rendez-vous convenu."

"Quand l'avez-vous rencontré ?"

"Quand nous nous sommes séparés, il y a tout au plus une heure !"

Raoul ne réalise cependant pas du tout, le laps de temps qui s'est écoulé depuis. Il fait déjà nuit depuis longtemps et Raoul sent maintenant que son estomac est complètement vide. Ils s'assoient sous une cavité près de la route. Magui a du pain et de l'eau sur elle et Raoul peut satisfaire sa faim au moins pour quelques temps.

Quand il se sent un peu plus fort, les deux se rendent maintenant au trou des Gangônes. Il y a là, une grotte, connue seulement des montagnards. C'est donc l'endroit où Lacuzon et ses amis se retrouvent toujours. En marchant le long des rives de la Bienne, Magui s'interroge sur le déroulement des derniers événements. Les Suédois ont été définitivement chassés de Saint-Claude et, pour le moment, Lacuzon et ses hommes poursuivent les soldats suédois en direction de Longchaumois.



100. La route menant à la grotte est très longue. Pendant qu'ils marchent, Magui commence à parler de la famille de Champ d'Hivers. "Vous semblez parler avec émotion et attachement de cette famille", dit Raoul. " C'est cependant, une famille éteinte et je crois que son nom a été à peu près oublié dans cette région." "Oublié !" répète vivement Magui, oublié !... " Ce nom restera toujours vivant et vénéré y compris pour les générations futures. Pendant des siècles, les Champ d'Hivers n'ont fait que du bien dans la province. Raoul sent son cœur battre plus vite, et il est sur le point de révéler son identité. Quand ils sont arrivés assez loin, Magui s'arrête pour pouvoir écouter s'il y a des bruits derrière eux. "Nous n'avons plus rien à craindre des Gris. Je vois que vous êtes très fatigué et que je connais un endroit où vous pourrez vous reposer".

Mais Raoul est pressé : il veut rejoindre Lacuzon dès que possible.

"Sommes-nous encore loin du trou des Gangônes ?" Demande-t-il.

"Oui. Et le chemin sera encore plus difficile,...et plus effrayant !". Raoul fait preuve de courage, mais il souffre encore du coup que lui a donné le Gris et ses forces sont épuisées. De plus, il a faim. Il n'a rien mangé depuis vingt-quatre heures, sauf le pauvre morceau de pain que lui a donné Magui. Raoul n'a plus d'argent parce que les Gris l'ont soigneusement dépouillé. Il n'y a qu'une solution: Magui quitte Raoul pour une courte période et se rend au village de Saint-Laurent, qui est juste en face d'eux pour demander l'aumône.

Enfin quelque chose à manger



101. D'un pas rapide, Magui, la prétendue "sorcière", se rend au village de Saint-Laurent. De temps en temps, elle se retourne pour voir si Raoul ne la suit pas pour la rejoindre malgré la promesse qu'il lui a faite. Elle ne veut pas que les paysans voient le jeune homme en compagnie d'une mendiante. Raoul voit la vieille femme s'éloigner rapidement et il se sent ému par le dévouement et l'amour qu'elle lui montre. Il pense à la suivre mais s'interdisant de vouloir l'humilier, il se souvient de sa promesse et décide de rester là où il est.

Magui est aimablement reçue dans le village et il ne lui faut pas longtemps pour récolter assez de nourriture pour elle et son compagnon. Les Franc-comtois ont été bons pour nous !" Quand Magui revient auprès de Raoul, elle ouvre son sac. "Regardez !", dit-elle, "il y a encore beaucoup de bonnes âmes dans nos montagnes !". Elle montre la grosse miche de pain, le morceau de lard fumé et elle a même un bon morceau de fromage ! Raoul et Magui, mourant de faim, se mettent à manger ou plutôt à dévorer.



102. Raoul et Magui sont de retour.

"J'espère que nous serons au trou des Gangônes (*) avant midi", explique Magui.

Bientôt, ils arrivent dans une forêt. Le terrain devient de plus en plus montagneux et même si les circonstances ne s'y prêtent pas immédiatement, Raoul ne peut manquer d'admirer le paysage qui l'entoure. Avec chaque pas parcouru, le paysage devient plus impressionnant et plus sauvage. Une ceinture de rochers gris entoure maintenant les deux marcheurs. Certains sont nus, d'autres sont couronnés par le beau vert d'innombrables sapins.

Quand ils arrivent sur un rocher surplombant le panorama, Raoul s'arrête soudainement.

"Que faites-vous, Messire ?" demande Magui avec étonnement.

"Je regarde et j'admire", dit Raoul.

Magui, cependant, n'a aucun regard pour la beauté qui les entoure.

"Ce n'est pas le moment d'admirer. Je vous en prie : continuons !"

Résolument, la vieille femme s'engage dans une sorte de défilé dans la montagne qui a été creusé par l'eau au cours de milliers d'années. Après un voyage difficile, Magui et Raoul arrivent sur les rives du lac de Bonlieu. Un petit torrent prend naissance dans le lac. De nos jours, ce torrent s'appelle encore le Hérisson.

(*) Le trou des Gangônes : Xavier de Montépin explique qu'en patois franc-comtois, les cloches s'appellent des gangônes et sans doute ce nom cherche à imiter le bruit qu'elles font. Quand on applique son oreille contre le rocher, on entendrait distinctement le son des cloches (Chapitre II : Le fantôme) - De nos jours, il existe un gouffre qui porte le nom de "Trou des Gangônes" mais il est situé non pas sur les bords du Hérisson mais sur la commune de La Frasnée près de Clairvaux-les-Lacs. C'est une sorte de cheminée naturelle qui sert de trop-plein à la source du Drouvenant. La grotte connue de nos jours sous le nom de grotte Lacuzon au bord du Hérisson, s'appelait autrefois le Grand cellier (ce qui signifie la grande cave). C'est un vaste porche (15 x 8 m) long de 35 m, prolongé par un boyau inondé, déjà exploré par le spéléos sur 15 m. Cette cavité avait servi de dépôt de marchandises aux moines Chartreux de Bonlieu, en 1639. (source Jean-Claude Frachon †). C'est cette grotte que Xavier de Montépin surnomme le trou des Gangônes.



103. Le terrain devient une plaine. Il y a moins d'arbres et plus de prairies. Raoul et Magui vont marcher un peu plus lentement. Ils regardent le château de l'Aigle, le château d'Antide de Montaigu qui se dresse sur un pic et qui est visible de très loin. Raoul regarde longuement le château. C'est un regard plein de haine et de colère.

"Toute la misère vient de là", murmura Raoul intérieurement. Puis le jeune homme devient soudainement mortellement pâle. Dans ses yeux, on peut lire la peur, la surprise et la consternation.

"Que vous est-il arrivé, Messire ?" Demande Magui voyant le soudain changement d'expression de Raoul.

"Un spectre !" Répond Raoul. "Un fantôme enveloppé de blanches vapeurs traversées par les rayons du soleil".

"C'est une illusion, Messire !"

"Non, non, c'est une réalité. Je l'ai bien vu, j'en suis sûr !"

"Alors, c'est quelque drapeau dont les plis flottaient au vent".

"Non, c'est une forme humaine. Mes yeux ne peuvent pas me tromper. J'ai vu le visage d'une femme. Le visage d'une femme morte. . . !"

"Tout est possible", dit Magui. "Même l'impossible, parce que le château de l'Aigle est un château maudit et que son maître est un démon !". Puis Magui se remet en route et continue le voyage. Raoul suit. Il est calme et absorbé dans ses pensées.

"Nous approchons déjà", dit Magui un moment plus tard. "La seule chose c'est que nous devons être au trou des Gangônes le plus tôt possible. On est sur le bon chemin."

Puis elle pénètre par une faille s'ouvrant dans le rocher.



104. À peine Magui était-elle entrée dans la faille du rocher qu'une voix venant d'en haut, s'exclama impérieusement: "Qui va là ?" Raoul lève les yeux. Il voit un montagnard, le pistolet à la main.

"Répondez !" Dit Magui en hâte, à Raoul. "Dites le mot de passe !" "Saint-Claude et Lacuzon !" Répondit Raoul.

"Où allez vous ? "

"Je veux rejoindre le capitaine qui m'attend."

"Et cette femme ?"

"Elle m'accompagne."

"Allez-y, passez !". dit l'homme. Il approche une corne de bœuf de ses lèvres et souffle. Un son aigu et retentissant en sort, emporté par le vent.

C'était la première fois que Raoul voyait un montagnard revêtu de l'uniforme des corps francs.

"Ah !", murmura Magui, "Lacuzon est bien gardé. Il faudrait avoir les ailes d'un aigle pour le surprendre !"

Le chemin qu'a choisi Magui, devient de plus en plus périlleux. Ils progressent sur des sentiers étroits, se fauillent sur des rochers et arrivent enfin à un passage si étroit qu'une seule personne à la fois, peut marcher le long de cette falaise. Depuis cette étroite et glissante corniche, ils aperçoivent en dessous d'eux, le précipice vertigineux, plein de brumes et de vapeur.

"Faites attention à vous, Messire !", prévient Magui. "Regardez devant vous. Ne regardez ni en arrière ni en bas".



105. Raoul et Magui continuent leur voyage jusqu'à au trou des Gangônes. La route qui a d'abord traversé des gorges très périlleuses, continue le long d'un torrent sauvage. L'eau ne murmure plus, elle rugit. Enfin les deux voyageurs arrivent à l'endroit où ils doivent traverser la rivière. Ils sont fatigués et ont faim et soif à cause du long voyage.

Un tronc de sapin ébranché relie les deux rives de la rivière. De l'autre côté, deux montagnards attendent Raoul et Magui. Les hommes ont leurs mousquets prêts à tirer et ils sont prêts faire basculer le tronc d'arbre dans la rivière au moindre mouvement suspect.

"Qui va là ?" "Saint-Claude et Lacuzon !", répond Raoul.

"Passez " dit le montagnard.

Et comme la sentinelle précédente, l'homme fait retentir sa trompe à deux reprises.

Raoul et Magui traversent le pont improvisé et Raoul sent le tronc d'arbre vaciller à chacun de ses pas. Pendant un moment, il ressent de la frayeur en voyant l'eau qui bouillonne au-dessous de lui. Il voit, cependant, que Magui passe avec confiance, tout droit et sans hésiter sur le pont et qu'elle a confiance en elle: elle connaît bien ces régions montagneuses et sauvages.



106. Quand ils ont traversé la rivière et salué les deux montagnards qui veillent sur le pont, Magui et Raoul continuent. Le paysage devient de plus en plus sauvage. Des rochers massifs se dressent des deux côtés du sentier, de gigantesques arbres séculaires dominent les deux voyageurs. Raoul se sent oppressé. Il a l'impression que quelque chose pourrait arriver à tout moment qui empêcherait sa rencontre avec Lacuzon, pourtant si proche. Ce n'est que lorsque Raoul et Magui entrent dans une petite forêt qu'il commence à se sentir libre. Il respire profondément l'air. A peine sont-ils entrés dans la forêt, que trois hommes viennent à eux.

Raoul reconnaît Garbas parmi eux. "Ah Messire", dit-il.
"Comme vous avez tardé et avec quelle impatience, Lacuzon

vous attend !"

"Voulez-vous prévenir le capitaine de mon arrivée ?" Demande Raoul.

"Le prévenir !" S'exclame Garbas ! "Il y a près d'une heure que nous avons reçu la nouvelle de votre arrivée sur les bords de la rivière. Le capitaine vous attend !"

Au bout de la forêt, la route commence à monter fortement. A la sortie du bois, il n'y a plus d'arbres et il y a une large ouverture au flanc d'un talus incliné dominé par une muraille de rochers gris, à pic. C'est l'entrée du trou des Gangônes. Magui et Raoul marchent derrière les trois hommes.

"Finalement nous touchons au bout de notre voyage", dit Magui.

"Il était temps!", répond Raoul, "je suis à bout de forces !"



107 Le mot caverne est en réalité beaucoup trop modeste pour décrire la grande grotte que Raoul et Magui atteignent finalement. Mais les habitants de la montagne sont fiers de leur caverne. Autour d'un feu de bois au-dessus duquel une marmite est suspendue, les fidèles montagnards s'assoient pour commenter les événements de la journée. Certains sont simplement assis par terre, d'autres sur une souche d'arbre. "Je ne vois nulle part le capitaine", dit Raoul. "Ici, c'est la caverne des soldats", répond Garbas. "Je vais vous conduire au logis du capitaine. Cependant, j'ai l'ordre que vous me suiviez seul. Cette femme doit vous attendre ici !" Raoul s'énerve un peu mais Magui lui demande d'y aller seul. Précédé par son guide, Raoul s'enfonce plus profondément dans la grotte. Ils arrivent à un escalier creusé dans le roc. Cet escalier semble conduire à une seconde caverne qui, en quelque

sorte, forme un deuxième étage au-dessus de la première salle de la grotte.

Lacuzon, Varroz et Marquis étaient assis autour d'une table en bois rugueux. Silencieusement, les trois hommes serrent la main de Raoul.

Lacuzon commence à parler d'Églantine : "Où est-elle ? Où l'avez-vous laissée ?" demande-t-il à Raoul.

"J'espère que vous ne me blâmez pas," répond Raoul. "C'est seulement en m'attaquant lâchement par derrière qu'ils ont pu l'emmener loin de moi. Mais je connais un moyen de savoir où elle se trouve."

"Ce moyen, pourquoi ne l'avez-vous pas déjà employé ?" Demande vivement le curé Marquis.

"Parce que la femme qui détient ce secret ne veut en parler qu'en présence du capitaine Lacuzon."



108. Qui est cette personne qui sait où Églantine est cachée? »,
Demande le curé.

"Vous la connaissez sous le nom de Magui la sorcière", répond
Raoul.

"Magui la sorcière !" Répète le curé Marquis. "Une mendiante,
une vagabonde et peut-être pire encore !... Et vous avez
confiance
en elle ?"

"Une confiance totale", répond calmement Raoul.

"Et comment a-t-elle gagné cette confiance ?" Raoul explique
maintenant brièvement comment il a rencontré Magui et
comment elle l'a aidé.

"Il a raison," dit Lacuzon, après avoir écouté attentivement. "Et
je crois que moi aussi, j'ai confiance en cette femme." Le
capitaine appelle Garbas et lui donne l'ordre d'amener Magui.

Il semble que cette mesure n'est pas très appréciée du curé. Tandis
que Garbas reparait avec Magui, Lacuzon explique à Raoul qu'il avait
laissé sur place un montagnard, à l'endroit du rendez-vous avec
Églantine et Raoul; cependant, celui-ci ayant choisi une route
différente, le soldat doit encore les attendre là-bas.

Puis Garbas entre avec Magui.

"Femme !", lui dit le curé Marquis, "Bienvenue et n'ayez pas peur.
Vous avez une mauvaise réputation et votre surnom en dit assez long
sur vous. Mais il faut bien avoir du cœur, malgré tout ce que l'on dit
de vous ... Mais, quoi que vous soyez, nous vous remercions des bons
services que vous avez rendus à Messire Raoul, notre ami."

"Je n'ai fait que mon devoir," balbutia Magui. "Cet homme a risqué sa
propre vie pour sauver la mienne. Je voulais le remercier beaucoup
pour cela.



109. Lacuzon donne la parole au curé Marquis pour questionner Magui.
 "Vous avez dit à Messire Raoul que vous saviez où Églantine est retenue prisonnière. Et vous lui avez dit aussi que vous connaissiez le nom et la demeure du Masque noir ?"
 "En effet. Et ce que j'ai dit est vrai !"
 "Bien ! Voilà le capitaine Lacuzon, voilà le colonel Varroz et vous savez sans doute que je suis le curé Marquis. Pouvez-vous parler devant nous trois ?"
 "Oui, je le peux et je le veux. Vous devez me promettre, cependant, de croire tout ce que je dirai maintenant."
 "Oui, si vous jurez sur le salut de votre âme de ne dire que la

vérité."
 "Je vous le jure sur le salut de mon âme !" Et elle rajoute :
 "Et vous vous engagerez aussi à punir le traître comme il se doit !"
 "Quel qu'il soit, nous le punirons !", s'exclament simultanément Lacuzon, Raoul, Varroz et le curé Marquis.
 "Très bien !", reprend Magui, en baissant la voix. "C'est au château de l'Aigle qu'il faut aller chercher Églantine."
 "Quoi ?" Demandent les trois chefs avec étonnement.
 "Vous avez bien entendu !" Dit Magui. "Au château, vous trouverez également le Gris Francatripa qui a emporté Églantine pour la vendre en otage au seigneur Antide de Montaigu !"
 Les derniers mots ont été prononcés lentement et pleins de haine.



110. Si toute la caverne s'était brusquement effondrée au-dessus de leurs têtes, la stupeur et la confusion que les paroles de Magui avaient provoquées n'eussent pas été plus grandes. Les trois chefs se regardent sans voix. Seul Raoul ne montre aucune surprise.

"Mais Antide de Montaigu est l'un de nos plus fidèles alliés !", s'exclame Lacuzon. Magui regarde fermement Lacuzon : "Un allié loyal, lui, l'homme au masque noir !" S'exclame-t-elle. "Ce que j'ai dit est vrai !"

"Et je dis que cette femme a raison !", Dit Varroz.

"Je ne pense pas que le pressentiment de Raoul l'ait trompé !"

"Prenez garde, colonel !", dit le prêtre. "Un mauvais ressentiment peut causer beaucoup de dégâts. Et vous êtes partial, parce que vous haïssiez Antide de Montaigu. " "Oui ", dit Varroz. "Et je le hais encore et cela dure depuis vingt ans."

"Hé bien oui, Mordieu ! Chaque fois que je me trouve en sa présence, une voix intérieure me dit : Voilà le ravisseur de Blanche, l'assassin de Tristan de Champ d'Hivers ! J'ai essayé de lutter contre cette idée mais je me suis toujours senti convaincu. Je me suis souvent dit comme vous : peut être c'est un allié fidèle, mais ... aujourd'hui je ne veux plus douter ! Je vois la vérité. Antide de Montaigu est un ravisseur, un incendiaire, un assassin et un traître. Il a non seulement tué Tristan le Champ d'Hivers, mais aussi Pierre Prost ! Mais enfin quand, cette série de crimes prendra-t-elle fin ?" Puis il retrouve son sang-froid. Il se tourne vers Lacuzon et dit: "Es-tu convaincu, Jean-Claude ?"

"Pas encore tout à fait. Je veux tenter une suprême épreuve. " " Quel genre d'épreuve ? "Dit Varroz.

"Je vais aller au château de l'Aigle ... seul et sans autre arme que mon épée."

"Et que feras-tu là-bas ?"



111. La proposition de Lacuzon n'est pas accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par ses amis. "Je parlerai à Antide de Montaigu et lui dirai, les yeux dans les yeux, quels sont les soupçons que nous avons contre lui. Je saurai lire la vérité dans ses yeux et dans le ton de sa voix", dit le capitaine. Magui eut un éclat de rire sinistre: "C'est la chose la plus stupide que vous puissiez faire!", dit-elle. "Dans ce cas, vous pouvez dire adieu à vos amis au lieu d'un au revoir." Alors Marquis rompit le silence: "Je ne comprends pas", dit-il. "Vous saviez que nous étions trahis et vendus depuis longtemps. Pourquoi ne pas nous avoir prévenus plus tôt?" "Et pourquoi aurais-je du faire ça?" Demande Magui tristement. "J'ai été méprisée par tout le monde et personne n'a jamais voulu me parler." "Vous, vous ne le faites pas, les Gris ne le font pas et les Suédois ne le font pas!"

"Comment aurais-je pu vous prévenir? Un de vos montagnards m'aurait probablement tiré une balle dans la poitrine parce que je ne connaissais pas le mot de passe! Il a fallu vraiment des circonstances imprévues pour que je me retrouve ici avec vous!" Puis Magui se tut. "Étrange femme!", pensa le curé Marquis. "Elle a raison!", murmura Varroz. "Quelqu'un qui parle de cette manière ne peut pas mentir!", s'exclame Lacuzon. "Que décides tu, Jean-Claude?" "Il faut sauver Églantine et l'arracher des griffes du Masque noir sans perdre un instant!" "Appelez aux armes, tous les montagnards!", suggère Varroz, "et marchons avec eux sur le château de l'Aigle". "Un mauvais moyen!", répondit Lacuzon.



112. Lacuzon comprend immédiatement qu'une action violente contre le château de l'Aigle ne serait pas un bon moyen de libérer Églantine.

"S'il découvre que nous l'avons percé à jour, il utilisera Églantine comme otage !", explique-t-il. "Nous devons essayer d'entrer dans le château par la ruse. Je veux aller au château et seul !" – "Mais comment voulez-vous entrer dans un château aussi bien

gardé ?" interrompit le curé Marquis.

"Je trouverai un moyen !", dit Lacuzon.

"Je vais vous donner un moyen !", s'exclame soudainement Magui.

"Vous ?" demande le curé Marquis avec étonnement.

"Oui. Aujourd'hui tous les paysans vont venir payer leurs redevances au seigneur de l'Aigle. Pourquoi le capitaine ne se cacherait-il pas dans un chariot, vêtu en paysan ? Je connais un homme qui pourrait certainement vous aider pour cela; c'est le

père de Garbas à Menétrux-en-Joux, lui aussi doit aller payer ses redevances aujourd'hui. "

"C'est vrai", dit Lacuzon. Il se tourne vers Garbas et lui présente le plan. "À quelle heure ton père doit-t-il se rendre au château ?" Demande-t-il.

Il m'a dit qu'il quitterait la ferme à trois heures."

"Qu'est-ce qu'il apporte avec lui ?"

«Du foin, du blé, de l'orge, du seigle et en plus : 75 écus.

"Maintenant, cours au-devant de lui et dis-lui qu'il doit simuler un accident sur son chariot. Tu m'attendras près du Saut Girard. "

"Oui capitaine !", répond Garbas en partant.

"Tu vas te déguiser ?", Demande Varroz. "Non, un déguisement me gênerait et d'ailleurs, il me serait inutile."

"Sois prudent !"

Lacuzon boucle son baudrier avec son épée et met à la ceinture, son poignard et ses pistolets.



113. Au moment où Lacuzon va quitter ses amis, Magui l'arrête. "Capitaine, vous avez oublié quelque chose !" "Quoi alors ?" "Un moyen de cacher Églantine rapidement au cas où l'affaire prendrait une mauvaise tournure." Lacuzon est silencieux et écoute la vieille femme qui explique qu'il existe un passage secret entre les bâtiments du château et la pointe du rocher sur laquelle se dresse la grande tour : la tour de l'Aiguille. C'est une sorte de fissure dans la montagne qui n'a jamais été comblée. Une sorte de voûte a été construite dessus, créant un tunnel qui s'ouvre sur le parvis près de la porte d'entrée. Au milieu de cette voûte, il y a un soupirail pour l'écoulement des eaux de pluie. Une grille qui n'est pas scellée recouvre le soupirail. Il suffit de soulever cette grille pour entrer dans le conduit qui s'ouvre au pied des murs du château. "Merci !", dit simplement Lacuzon.

"Mais comment pouvez-vous connaître cela ?" "Je sais cela comme je sais tant d'autres choses. Peut-être je vous le révélerai un jour mais ce jour là n'est pas venu." "Gardez vos secrets, je vous remercie du fond du coeur !" dit Lacuzon. Puis il se tourne, serre longuement la main de ses trois amis et il se retire rapidement. "Femme !" dit alors le curé Marquis à la vieille Magui, qui écoute attentivement le bruit des derniers pas de Lacuzon résonnant sous les voûtes : "Je sais que tout ce que vous avez dit est vrai. Mais Lacuzon est parti maintenant et c'est parce qu'il a eu foi en vos paroles qu'il se prépare à affronter les périls et les pièges. C'est pourquoi je vous demande de rester ici jusqu'à ce que Lacuzon soit de retour. C'est la loi de la guerre." "En d'autres termes, je suis prisonnière ?" "Oui et non, mais nous ne pouvons pas nous permettre de vous laisser sortir d'ici." Et le curé Marquis confie la vieille femme aux soins de l'un des soldats.



114. Il est trois heures de l'après-midi. Les paysans de la région viennent payer leurs impôts au seigneur Antide de Montaigu. Certains portent les sacs de blé sur leur dos, mais les plus riches viennent avec des charrettes qui ont de grandes difficultés à grimper les rudes chemins pentus de la montagne. C'est une longue file de chariots. Au château se tiennent des soldats qui veillent à l'ordre dans les entrées et sorties. Un majordome inspecte soigneusement tout ce qui est apporté. Un groupe de paysans qui attendent d'être contrôlés, entame une conversation étrange.

"J'ai regardé la tour de L'Aiguille, mais je n'ai rien vu", explique l'un des paysans, le père Berniquet.

"Rendez-en grâce au Bon Dieu !" lui répond une femme surnommée La Gothon.

"Grâce de quoi ?", Demande le Père Berniquet.

"Parce que le fantôme du château aurait pu vous rendre aveugle sur le coup !"

"Le fantôme ?"

"Comment ? Vous ne savez pas ? Oui, il y a un fantôme qui se promène sur les remparts de la tour et quand on voit le fantôme, on devient aveugle".

Alors que les paysans continuent la conversation sur l'apparence mystérieuse qui perturbe toute l'ambiance du pays, le majordome continue l'inspection. Les paysans déchargent les voitures pendant que le seigneur les regarde avec des visages sinistres.

"On dirait que vous n'aimez pas payer cette taxe ?", dit brutalement le majordome à l'un des paysans.

"En effet !" répond le paysan. "Les gens doivent travailler dur de nos jours pour pouvoir joindre les deux bouts et si en plus, une grande partie du produit doit être payée en redevances ! ..."

Le majordome fit semblant de ne pas avoir entendu les derniers mots et dit: "Ce sont des choses dont Monseigneur ne s'occupe pas. Qu'il perçoive seulement ce qui lui est dû, dans les temps !"



115. Le paiement se fait rarement sans incident. Pas même aujourd'hui. Certains paysans ne peuvent pas payer les impôts requis et le majordome reste insensible aux plaintes des hommes et aux larmes des femmes. Il ne lâche pas un sou ! Certains paysans qui savent que la supplication ne sert à rien, expriment de terribles menaces à Antide de Montaigu, mais tout cela en vain. Au bas d'un escalier, Antide surveille ses subordonnés. Les gens le saluent. Ils le respectent, malgré tout, parce qu'il est l'un des combattants de la cause franc-comtoise, mais ils le détestent pour les redevances trop lourdes qu'il ose demander. Ils savent que ce qu'ils apportent est en partie pour les soldats de Lacuzon, pourtant, c'était toujours avec indignation que les paysans entendaient associer le nom d'Antide de Montaigu et de Lacuzon, Varroz ou Marquis, qu'ils vénèrent et honorent profondément. Quand presque tous les paysans sont passés, Antide de Montaigu se tourne vers le majordome.

"Comment ça s'est passé ?" Demande-t-il.

"Tout le monde est venu...sauf Rémy Garbas de Menétrux."

"Le père du trompette de Lacuzon ?"

"En effet, Monseigneur. Il lui est arrivé un accident en cours de route."

"Tant pis pour lui !", dit laconiquement Antide de Montaigu. "Il aurait dû prendre ses précautions !"

"Que dois-je faire maintenant ?", Demande le majordome.

"Faites rentrer les hommes en poste et faites fermer les portes. Garbas reviendra demain ! Le majordome allait exécuter ces ordres, et au moment où les portes allaient être refermées, il entend une voix qui chante à tue-tête une chanson qui n'est chantée que par les partisans de Lacuzon.

"Messire majordome, crie de loin un valet, "Voici Garbas de Menétrux !" Antide de Montaigu commanda :

"Laissez-le avancer. Il peut décharger ses redevances en ma présence !"



116. Le valet exécute promptement les ordres de son maître, ouvre les portes et fait conduire le chariot dans la cour d'honneur. Mais s'écria Antide de Montaigu : " Ce n'est pas le vieux Garbas, le fermier qui est assis là ! C'est Garbas, le trompette de Lacuzon...!"
"En effet, Monseigneur", répond le paysan. C'est le fils au lieu du père, qui vous apporte les redevances à sa place".
- "Pourquoi ton père ne vient-il pas ?" Demande le seigneur du château de l'Aigle. "C'est bien simple, Monseigneur. Mon père s'est trouvé mal en chemin et pour pouvoir payer la taxe à temps, j'ai pris sa place sur le chariot pendant qu'il était ramené à la maison."
"Alors le capitaine n'a donc pas besoin de toi aujourd'hui ?".
"Il semble que non, Monseigneur, parce qu'il m'a laissé quartier libre jusqu'à demain".
"Est-ce qu'il est au trou des Gangônes en ce moment ?"

"Non, Monseigneur, il est parti ce matin !"
"Seul ?"
«Avec le colonel Varroz, le curé Marquis et soixante montagnards".
"Probablement pour une expédition ?"
"Je le crois, Monseigneur."
"Dans quelle direction sont-ils allés?" "Le capitaine ne me l'a pas dit."
"Et sais-tu quand il reviendra ?"
"Cette nuit, Monseigneur." "La nuit est déjà tombée."
"Monseigneur, interrompt le majordome.
"Est-ce que vous nous permettez de dérange de faire décharger la voiture maintenant ?"
"Pas ce soir !", répondit Antide de Montaigu.
"Il est grand temps de lever le pont-levis et de fermer les portes. Demain, vous pèserez tout ça !"

Silence dans la cour



117. Avant de fermer les portes, le majordome demande à Antide de Montaigu: "Que faut-il faire de la voiture de Garbas ?"

"Qu'on la conduise dans la cour où se trouve la citerne et dételez les bœufs."

- Monseigneur, demande Garbas, pouvez-vous me permettre de passer la nuit ici ? Je peux dormir sur mon chariot, dans le foin. "

"Pour les bœufs, je veux bien mais quant à toi, pas question ! Aucun étranger n'est admis dans le château pendant la nuit. "

"Va coucher chez ton père à Menétrux et dis-lui qu'il pourra reprendre son chariot demain", poursuit Antide de Montaigu.

"Bien, Monseigneur."

"Et quand tu reverras le capitaine Lacuzon, le colonel Varroz et le curé Marquis, dis-leur bien que mes sentiments pour eux n'ont pas changé et ne changeront jamais." "Maintenant tu peux y aller, mon ami !"

Garbas conduit la voiture de foin dans la cour de la citerne. Puis il dételle les bœufs et dit tout haut, comme se parlant à lui-même : "Le plus dur est fait ... Bonne chance !"

Garbas quitte le château en chantant à tue-tête comme à son arrivée. Le temps a passé. Dix heures du soir venaient de sonner au loin, à l'horloge d'une église. Les hommes d'armes qui gardent le château sont tous à leur poste, le pont-levis a été remonté et les lourdes portes ont été fermées. Presque toutes les lumières se sont été éteintes successivement sauf une.

Un grand silence enveloppe le château de l'Aigle.



118. Jetons un coup d'œil à l'intérieur du château de l'Aigle. Nous sommes dans un immense salon qui est situé à côté de la salle des gardes. Antide de Montaigu est assis sur un grand fauteuil; les armoiries de sa famille orne le haut du dossier. Antide de Montaigu a environ cinquante ans. Il est grand et fort. Son visage est beau mais il inspire à première vue, un sentiment de répulsion et presque d'effroi tant il reflète la cruauté et l'absence de cœur. Un valet attend ses ordres: "Allez chercher la prisonnière !", dit-il d'un ton sec. A peine le valet est-il parti qu'Antide de Montaigu saute de son fauteuil et se met à aller et venir en tous sens dans la pièce. Il incline sa tête sur la poitrine en proie à une profonde préoccupation.

Les flammes dans le foyer accentuent les lignes anguleuses de son visage qui paraît donc plus cruel que jamais. Des pas résonnent dans le couloir. Après quelques minutes, le valet entre avec la prisonnière, qui, comme les lecteurs peuvent le soupçonner, n'est autre qu'Églantine.

La fiancée de Raoul de Champ d'Hivers entre lentement dans le salon et s'arrête devant Antide de Montaigu. Les traces de ses larmes se voient encore sur ses joues pâles. Ses beaux yeux sont rougis par l'angoisse de sa captivité. Antide de Montaigu regarde fixement Églantine. Il fixe bien son visage et la regarde longuement, puis il dit: "Jeune fille, écoutez-moi !" Églantine relève la tête et écoute.



119. Églantine est silencieuse et Antide de Montaigu profite de l'occasion pour regarder la jeune la fille. Involontairement, il tombe sous le charme de sa beauté si éblouissante : Il ne put s'empêcher d'avoir un instant d'admiration pour elle. "Vous donneriez sans doute cher pour sortir de ce château ?" Demande-t-il.

"Vous vous trompez, Messire !"

"Quoi !"

"Vous ne réalisez pas ce que signifie d'être prisonnière pour moi !"

"Je suis heureuse quand je sais que tant de braves gens se battent pour la liberté de la Comté".

"Mais c'est du fanatisme !"

"Non, Messire, c'est du dévouement, c'est pour l'amour du pays !"

Après un lourd silence, Antide de Montaigu reprend : "Si vous faisiez un serment, tiendriez-vous la parole donnée ?"

Églantine hausse les épaules. "Que pensez-vous de ceux qui font un serment et qui ne le tiennent pas ?" Demanda-t-elle, avec mépris.

"Si je vous donne la liberté à condition de ne dire à personne dans quel lieu vous avez été amené et ..."

"Vous n'avez pas besoin d'en dire plus !" Dit-elle, "c'est inutile !"

"Qu'entendez-vous par là ? Que vous ne pourrez pas garder ce secret ?"

"Que je ne veux pas le garder, Messire !"

"Et pourquoi pas ?"

Parce qu'il sera de la plus haute importance pour toute la province de savoir qui est réellement le fidèle allié : Antide de Montaigu. Et dès que vous me rendrez la liberté, je dirais la vérité aux combattants de la liberté !"

"Prenez garde, jeune fille !"

"Pourquoi, Messire ?"

"Parce que vous risquez d'attendre longtemps cette liberté que vous refusez !" - "Peut-être", répond Églantine avec un sourire.

Antide de Montaigu perd son calme. Furieux, il crie:

"Qu'espérez-vous encore ?"

"Un homme qui viendra me délivrer." "Et cet homme... ?" "C'est le capitaine Lacuzon !" répond-t-elle.